

A partir du dossier le candidat doit :

- 1- Présenter la problématique et un plan détaillé des séquences.
- 2- Proposer l'exploitation pédagogique de l'un des deux dossiers.
- 3- Présenter une évaluation sous forme d'une étude d'un ensemble documentaire (en donnant des exemples de documents et de questions).

Composition du dossier

Document 1 ; textes officiels

1.1 Extraits du programme d'Histoire en Premières LES et S (B.O n° 7 du 3 octobre 2002 Hors série).

1.2 Extraits des documents d'accompagnement (page 34).

Document 2 : extraits de textes scientifiques

2.1 Hannah ARENDT : « Le système totalitaire » : 3^{ème} partie des « Origines du totalitarisme », (publié en 1951). Editions du Seuil, 1972.

2.2 Krzystof POMIAN : « Qu'est ce que le totalitarisme ? », extrait de « Vingtième siècle », N°47, juillet-septembre 1995.

2.3 Sous la direction de Henry ROUSSO : « Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées », éditions Complexe, 1999.

Document 3 :

Extraits du manuel d'Histoire, Premières L/ES, pp 240 - 241. Edition Nathan 2003 (sous la direction de Guillaume Le Quintrec).

Document 4 :

Extraits du manuel d'Histoire, Premières ES, L/S, pp 304 - 305. Edition Magnard 2003.

1) DOCUMENT 1 : TEXTES OFFICIELS

1.1 Extraits du programme d'Histoire de Premières L. ES et S, B. O. n°7 du 3 octobre 2002 Hors-série

3. Les totalitarismes

On étudie les caractères spécifiques de chacun des totalitarismes (fascisme, nazisme, stalinisme) et on examine comment, à partir de fondements et d'objectifs différents, ils ont utilisé des pratiques qui mettent l'homme et la société au service d'une idéologie d'Etat. Ce travail débouche sur une réflexion sur le totalitarisme.

1.2 Extraits des commentaires des documents d'accompagnement

Les totalitarismes et la guerre (12 heures)

Les totalitarismes

L'objet de ce thème du programme consiste à mettre en évidence les traits fondamentaux et communs des régimes totalitaires, tout en faisant la part des spécificités de chacun.

2) DOCUMENT 2 : TEXTES SCIENTIFIQUES

2.1 Hannah ARENDT : « Le système totalitaire » : 3ème partie des « Origines du totalitarisme » (publié en 1951), édition du Seuil, 1972.

« Le régime totalitaire n'est-il qu'un rapiéçage qui emprunte ses méthodes d'intimidation, ses moyens d'organisation et ses instruments de violence à l'arsenal politique bien connu de la tyrannie, du despotisme et des dictatures ? Ne doit-il son existence qu'à la faillite déplorable, mais peut-être accidentelle, des forces politiques traditionnelles - libérales ou conservatrices, nationales ou socialistes, républicaines ou monarchistes, autoritaires ou démocratiques ? Ou bien y a-t-il au contraire quelque chose comme une nature du régime totalitaire ? [...]

Au lieu de dire que le régime totalitaire n'a pas de précédent, nous pourrions dire aussi qu'il a fait éclater l'alternative [...] entre régime sans lois et régimes soumis à des lois, entre pouvoir légitime et pouvoir arbitraire... Avec le règne totalitaire, nous sommes en présence d'un genre de régime totalement différent. [...] Il n'opère jamais sans avoir la loi pour guide, et il n'est pas non plus arbitraire : car il prétend obéir rigoureusement et sans équivoque à ces lois de la Nature et de l'Histoire dont toutes les lois positives ont toujours été censées sortir. Telle est la prétention monstrueuse, et pourtant apparemment sans réplique, du régime totalitaire que, loin d'être « sans lois », il remonte aux sources de l'autorité [...], loin d'être arbitraire, il est plus qu'aucun autre avant lui soumis à ces forces surhumaines ; loin d'exercer le pouvoir au profit d'un seul homme, il est tout à fait prêt à sacrifier les intérêts vitaux immédiats de quiconque à l'accomplissement de ce qu'il prétend être la loi de l'Histoire ou celle de la Nature ».

2.2 Krzystof POMIAN : « Qu'est ce que le totalitarisme ? », extrait de « Vingtième siècle », N°47, juillet-septembre 1995.

L'adjectif « totalitaire » s'applique pour désigner ce qu'elles ont de semblable à des idéologies, des mouvements politiques et systèmes d'exercice du pouvoir fasciste, nazi et bolchevique stalinien. Nous incluons le fascisme italien dans la mouvance totalitaire, parce que l'appartenance à celle-ci n'est pas fondée sur le degré de cruauté manifestée dans le traitement des ennemis du régime ou sur le nombre de victimes ; elle résulte de la présence de certains caractères qui étaient incontestablement inhérents au fascisme et qui l'apparente au nazisme. Des caractères qui, loin d'être superficiels ou conjoncturels, font partie de l'identité même du fascisme comme ils font partie de l'identité du nazisme et de l'identité de celle du bolchevisme stalinien. [...] Ce qui caractérise ces trois idéologies, c'est que chacune est un mélange inédit du nationalisme radical et du socialisme révolutionnaire, dans des proportions variables selon les cas. Mélange qui accentue ce qu'elles ont en commun ; la conviction qu'il faut éliminer de la vie publique toute conflictualité. [...] Quant aux systèmes d'exercice du pouvoir, le rôle du chef et son mode de fonctionnement, le parti unique, la terreur, l'importance accordée à la mobilisation des masses, le contrôle par le parti ou par l'Etat de tous les domaines de la vie sociale, de l'économie, de la culture, des loisirs, le fait de se donner une légitimité en renvoyant non à l'au-delà ou au passé, mais à l'avenir : quand on prend ces différentes institutions non une à une, mais ensemble, comme autant de composantes d'un syndrome, on constate que le régime qu'il caractérise n'avait aucun précédent.

2.3 Sous la direction de Henry ROUSSO : « Stalinisme et nazisme. Histoire et mémoire comparées », éditions Complexe, 1999.

On peut simplement noter qu'une bonne partie de la controverse a porté là encore sur la légitimité d'une comparaison entre le nazisme et le stalinisme (ou du communisme dans son ensemble), et sur la manière de la conduire. Dans une introduction très contestée, Stéphane Courtois y fait allusion à plusieurs reprises, notamment en tentant de définir les crimes du communisme, toutes tendances confondues, comme des crimes relevant des qualifications pénales utilisées à Nuremberg, et en énonçant un présupposé qui a fait couler beaucoup d'encre, à savoir que les crimes respectifs du nazisme et du communisme « se valent », quand bien même il ne remet pas en cause la « singularité d'Auschwitz » : « Le génocide « de classe » rejoint le génocide « de race » : la mort de faim d'un enfant de koulak ukrainien délibérément acculé à la famine par le régime stalinien « vaut » la mort de faim d'un enfant juif du ghetto de Varsovie acculé à la famine par le régime nazi ».

Étude de documents

Le nazisme et l'art

À la différence de Mussolini et de Staline, Hitler porte un intérêt personnel à l'art. Celui-ci participe pleinement du totalitarisme nazi : il ne se contente pas d'instruire, il doit conduire chacun à éprouver spirituellement sa place dans la communauté. Dès septembre 1933, la **Chambre de l'Art et de la Culture** encadre très strictement les conditions de la création.

1 Les choix esthétiques du Führer

L'art ne crée pas une ère nouvelle, c'est plutôt la vie du peuple, au sens large du mot vie, qui se renouvelle et qui, de ce fait, cherche souvent un nouveau mode d'expression. Il est clair que durant ces dernières décennies celui qui parlait au nom d'un nouvel art allemand n'avait rien compris à la nouvelle ère allemande. Ce ne sont pas les intellectuels qui créent une époque nouvelle, mais les combattants, c'est-à-dire ceux qui façonnent et mènent réellement les peuples, et qui de ce fait créent l'histoire ; (...) la fonction de l'art ne consiste pas à faire machine arrière lorsque tout un peuple est en marche ; sa seule fonction est de symboliser cette dynamique vivante. (...)

L'art ne crée pas pour l'artiste : il crée pour son peuple, et nous veillerons à ce que le peuple soit appelé à juger son art. (...) Un art qui ne peut pas compter sur l'accord le plus immédiat et le plus intime de la masse, un art qui a besoin du plébiscite et des suffrages des petites cliques, est intolérable. Un tel art s'efforce de semer le trouble, alors qu'il devrait, dans la joie, renforcer l'instinct très sûr et la santé d'un peuple. L'artiste ne peut pas se tenir à distance de son peuple.

Discours prononcé par Hitler le 18 juillet 1937, à l'occasion de l'inauguration de la Maison de l'art allemand à Munich.

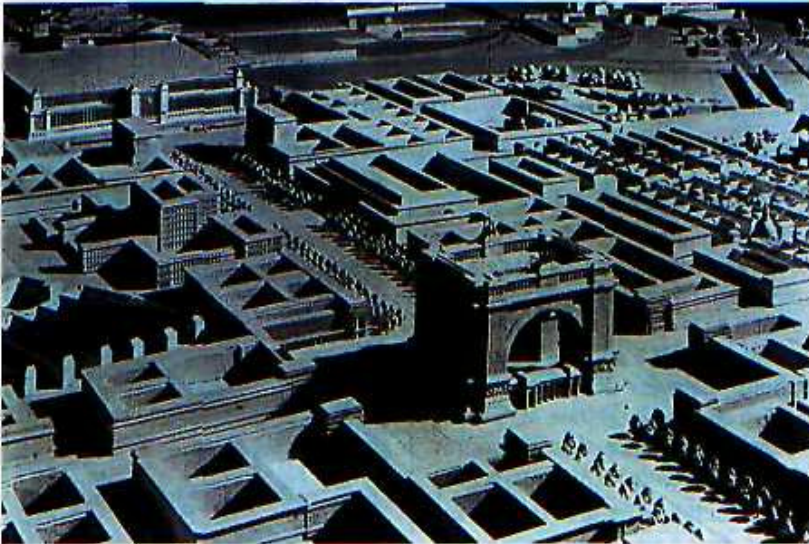


2 *La famille de paysans de Kahlenberg.*
Huile sur toile de Adolf Wissel, 1939. (150 x 200 cm).



3 Affiche du film *Olympia, les Dieux du stade*, réalisé par Leni Riefenstahl à l'occasion des jeux olympiques de Berlin (1936).

Étude de documents



4 **Projet pour Germania, le nouveau Berlin.** Albert Speer, printemps 1940.



5 **Prêt au combat.**
Bronze d'Arno Breker, 1939.



6 **La condamnation de l'art «dégénéré».** Exposition de Munich en 1937, photographie de la salle Dada.

DOSSIER

3. L'univers des camps

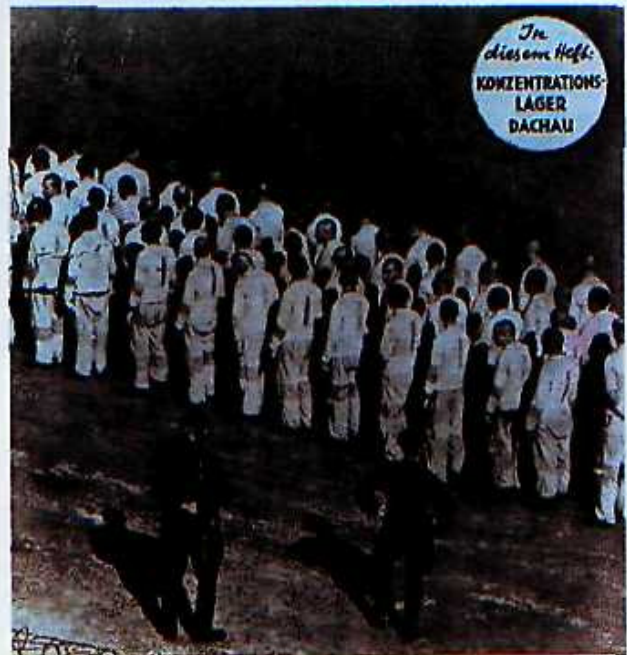
« L'inutilité des camps, [...] [n'est] qu'une apparence. En réalité ils sont plus utiles à la sauvegarde du pouvoir qu'aucune de ses autres institutions. Sans les camps de concentration, [...] un État totalitaire ne pourrait jamais inspirer le fanatisme aux troupes [...], ni maintenir un peuple tout entier en complète apathie. »

H. Arendt, *Les Origines du totalitarisme*, Gallimard Quarto, 2002.

1 Himmler visite le camp de Dachau, mai 1936



2 Le camp de Dachau, une du *Volkischer Beobachter*, décembre 1936



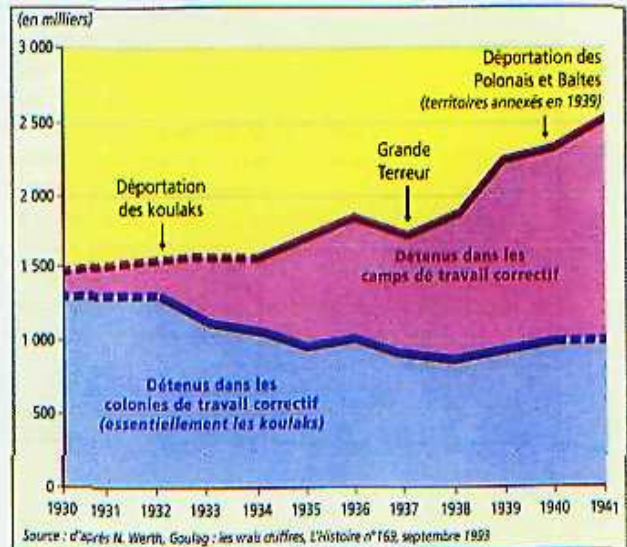
3 Le règlement du camp de Dachau

Art. 11 – Les délinquants suivants, considérés comme agitateurs, seront pendus : quiconque [...] fait de la politique, tient des discours ou des réunions de provocation, forme des cliques, se rassemble avec d'autres détenus ; quiconque, dans le but de fournir à la propagande adverse des récits d'atrocités, recueille des renseignements vrais ou faux, sur le camp de concentration, accueille ces renseignements, en discute avec les autres, les fait parvenir hors du camp entre les mains de visiteurs étrangers, etc.

Art. 12 – Les délinquants suivants, considérés comme mutins, seront abattus sur-le-champ ou pendus par la suite : quiconque se sera livré à des voies de fait sur la personne d'un garde ou d'un SS, aura refusé d'obéir ou de travailler en corvée [...] aura protesté, crié, provoqué ou tenu des discours fous en marchant ou sur les lieux de travail.

Cité dans W. Shirer, *Le Troisième Reich*, Livre de poche, 1966.

4 Le nombre de prisonniers du Goulag





5 Le creusement du canal Mer Blanche – Mer Baltique

6 La vie au camp

La surpopulation, les épidémies, conséquence d'une sous-alimentation chronique, [...] débouchent sur une très forte morbidité, sur une forte mortalité, sur un grand nombre d'évasions, sur une forte baisse de la productivité du travail. [...] Malgré ces facteurs défavorables, les résultats suivants ont été atteints en 1931-1932 : tous les détenus sains, et non seulement les condamnés mais aussi les prévenus travaillent [...]. En 1931, les établissements correctifs travaillant pour l'industrie ont réalisé une production d'une valeur de 93 millions de roubles (avec 32 000 détenus occupés à ce travail en moyenne mensuelle).

En 1932, la valeur de cette production se montera à 179 millions (49 000 détenus occupés à ce travail en moyenne mensuelle)[...] Les sites des grands travaux sur lesquels travaillent les détenus employés contractuellement par des organismes économiques sont très divers : sites de construction (dont ponts et chaussées, construction ferroviaire), coupes de bois, carrières, mines, etc. D'après le plan pour 1932, 80 000 personnes condamnées à des travaux correctifs sans privation de liberté doivent être envoyées sur de tels sites. Pour le premier semestre, le plan n'a été réalisé qu'à 68%.

Cité dans N. Werth, G. Moullec, *Rapports secrets soviétiques 1921-1991*, Gallimard, 1994.

7 Témoignage d'un médecin russe (qui réussit à s'évader en 1934) sur le canal de la mer Blanche

Il y a un an à peine, des dizaines de milliers d'hommes travaillaient ici dans les marécages, et ils perçaient le canal *ad maiorem Stalini gloriam*¹. Où sont-ils donc aujourd'hui ? Ceux qui ont échappé à la fosse commune du socialisme triomphant ont été traînés vers d'autres bagnes, vers le BAM (*la voie ferrée Baïkal-Amour*), vers les sables brûlants du Turkestan, vers les steppes... et ils poursuivent leur tâche inhumaine et sans espoir. [...]

Je demande à l'ingénieur qui m'accompagne s'il y a quelque trafic sur le canal.

- Aucun...

- Alors, pourquoi a-t-on creusé ce canal ?

- Comment, pourquoi ? C'était un ordre.

- Convenez que c'est insensé !

- Je veux bien en convenir. C'est drôle que, depuis le temps, vous n'avez pas encore pris l'habitude de constructions de cette sorte...

Que répondre à cela ? Non, je n'ai pas pris l'habitude et je n'en prendrai jamais l'habitude.

Ivan Solonievitch, *les Barbelés rouges*, Éditions de France, 1938.

1. À la plus grande gloire de Staline.